
LE PORTUGAL, LA MEDITERRANÉE
ET L'ATLANTIQUE

António de Siqueira Freire

LE PORTUGAL, LA MEDITERRANÉE ET L'ATLANTIQUE (*)

Quelqu'un a dit que le Portugal était méditerranéen par nature et atlantique par position. Pour ma part j'y ajouterai que le Portugal est atlantique également par vocation.

Dans mon allocution j'essayerai donc de développer ces idées pour dégager à la fin les implications de cette position du Portugal pour le rôle qui est le sien dans l'Alliance Atlantique et qui sera bientôt également le sien dans la Communauté Européenne.

*

* *

Pour situer les choses dans leur contexte je commencerai par citer les conclusions d'un ouvrage du Professeur Orlando Ribeiro, qui fait autorité et auquel j'ai emprunté le titre de mon exposé. La problématique de la position portugaise y est décrite dans ces termes: «l'analyse des éléments méditerranéens démontre qu'ils constituent la trame essentielle de la géographie et de l'économie portugaise. Traits du climat, formes de la végétation, façons de vivre communes à tout le territoire, indiquent ses liaisons d'ensemble avec les régions riveraines de la mer intérieure. Les caractéristiques dérivées de la position atlantique qui dominent seulement dans le Nord-Ouest, assument cependant une importance particulière. Le paysage classique portugais ce sont ces verdure tendres, cette terre féconde et occupée, fourmillière d'un monde rural et non pas les étendues solitaires

(*) Conférence prononcée au Comité de la Méditerranée à Paris, en 1982.

et solennelles de l'Alentejo ou la solitude agreste des montagnes. Le plus grand espace de densité populationnelle se trouve dans le Nord Atlantique: là demeurent les éléments de civilisations plus anciennes et plus typiques, là c'est constitué l'Etat. De cet inépuisable réservoir humain sont sortis ceux qui ont agglutiné la Nation et qui se sont dispersés après de par le Monde.

L'unité du Portugal est dûe, en grande partie, à la prédominance de ces régions: ce sont elles qui constituent, dans l'organisme national, une espèce de tronc ancien et robuste. Ce fut à travers l'Atlantique que se sont établies les relations les plus lointaines de la terre et des gens. Une fois découvertes les routes de l'océan, ce fut à travers elles que l'expansion portugaise s'est faite: dans les îles atlantiques ont eu lieu les premiers essais de colonisation européenne; sur la base d'un litoral atlantique est constituée la seule grande Nation blanche des tropiques. Dans la position du territoire est contenue une destinée: isolé à la périphérie du monde ancien, dans une région au sol en partie sauvage et ingrat, c'est au Portugal que le rôle de pionnier du monde moderne est échu. Il ne s'est cependant pas limité à montrer le chemin: s'y hasardant, il a laissé des marques de sa présence inscrites sur la terre de quatre continents». (Fin de citation).

*
* *

Le brève aperçu des interférences des événements méditerranéens et atlantiques dans l'Histoire du Portugal que, je vais vous présenter, confirme le bien fondé de ces considérations.

L'évolution de la situation politique et économique du Proche-Orient, à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes, a eu des incidences sur la démarche extérieure du Portugal en Méditerranée et surtout dans l'Atlantique; démarche qui se situe, par ailleurs, dans le prolongement logique de la reconquête chrétienne de la Péninsule Ibérique et de la consolidation définitive, au XVème siècle, de l'indépendance nationale par rapport à la Castille.

La progression de l'impérialisme turc dans la première moitié du XVème siècle menace en effet gravement l'ensemble de la chrétienté, bouleverse la situation géo-politique en méditerranée et perturbe les courants commerciaux entre l'Europe et l'Asie.

Ces événements ont sans doute renforcé la détermination d'Henri le Navigateur (dont les motivations étaient à la fois spirituelles, politiques, commerciales et scientifiques) et des rois portugais du XV^{ème} et du XVI^{ème} siècles, de découvrir et de maintenir ouverte la route de l'Atlantique vers l'Orient. Et cela en vue non seulement d'arriver à la source des productions asiatiques et des épices, mais d'attaquer la puissance ottomane par derrière, en joignant les forces portugaises à celle du Prêtre Jean (nom par lequel était désigné l'Empereur chrétien d'Ethiopie). En même temps, par l'occupation successive des places maritimes du Maroc, le Portugal cherchait à garantir la liberté de mouvement dans son entreprise de reconnaissance des côtes de l'Afrique, jalon essentiel dans la route de l'Atlantique vers l'Orient⁽¹⁾.

Mais paradoxalement l'ouverture de la route du Cap et les tentatives portugaises de fermer définitivement la Mer Rouge à la navigation de l'océan Indien ont facilité, en accentuant la décomposition de l'empire mamelouk, la main mise de la Turquie sur la Syrie et l'Egypte. Tandis que par contre se soldaient par un échec les tentatives turques d'anéantir la puissance navale portugaise dans l'océan Indien.

Les conditions étaient donc réunies pour passer à la négociation, mais les démarches portugaises en vue de la signature d'un traité de paix accompagné d'arrangements commerciaux avec la Sublime Porte échouent. Un *modus vivendi* ne s'établit pas moins où les réalités socio-économiques prennent le pas sur les considérations idéologiques et religieuses. Les Portugais eux-mêmes participent aux trafics qui, au départ d'Ormuz, se dirigent vers la mer Rouge.

Et puis, avec le déclin de la puissance navale portugaise, accentuée par les avatars de l'union avec l'Espagne sous les Philippines, les trafics par la voie méditerranéenne reprennent, sans pourtant jamais redevenir ce qu'ils étaient avant le voyage du Gama.

L'ouverture des routes océaniques au commerce avec l'Afrique, l'Amérique et l'Asie, par le Portugal et par l'Espagne, bientôt suivis par l'Angleterre,

(1) Ces places marocaines seront par la suite perdues ou abandonnées et Tanger transférée aux Anglais comme partie, avec Bombay, de la dot de Catherine de Bragançe, lors de son mariage avec Charles II.

la Hollande et la France, allait provoquer l'affaiblissement des républiques italiennes dont en particulier Venise et annonçait le transfert définitif de la puissance maritime et commerciale européenne de la Méditerranée vers l'Atlantique.

La vocation atlantique du Portugal s'est manifestée dès les origines. Yves Botinneau, dans «Le Portugal et sa vocation maritime» souligne curieusement que, déjà à l'époque de la colonisation romaine, le réseau de communications accentuait l'orientation atlantique et l'attraction maritime des populations.

L'Histoire du Portugal garde, cependant des souvenirs méditerranéens, parfois tragiques.

Tel fut le cas de l'infant D. João de Coimbra, Messire Jean de Coimbra dans les chroniques, chevalier de la Toison d'Or. Neveu d'Henri le Navigateur et d'Isabel du Portugal, Duchesse de Bourgogne, cousin germain de Charles le Téméraire, il a failli devenir Roi de Chypre. Charlotte de Lusignan, fille et héritière de Jean III, fut la fiancée que ses oncles de Bourgogne lui ont destinée. Une foi marié, décidé à mettre de l'ordre dans le Gouvernement de l'île, le Prince d'Antioche — tel était son titre — meurt empoisonné en 1458, avec cinq de ses compagnons. Moins de deux ans aura duré son espoir de porter une couronne! Henri de Giblet dans son «Histoire des Rois Lusignan» (Venise, 1655) raconte que sa mort a fait couler beaucoup de larmes à Chypre (?).

Des pilotes et marins portugais, très nombreux en Flandres au VXème siècle, participent à la défense de l'île de Rhodes, à bord de la flotte bourguignonne de Geoffroy de Thoisy et en 1571 une force navale portugaise prend part, à l'appel du Pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les turcs.

Quelques années plus tard, en 1578, sous prétexte de l'accession au trône marocain d'un nouveau sultan appuyé par les Turcs, le roi Sébastien passe au Maroc avec une forte armée. Sa mort, sans descendance directe, sur le champ de bataille, entraînera l'union pendant soixante ans avec l'Espagne et la fin de la grande époque du Portugal.

Don Miguel de Unamuno, l'écrivain et poète espagnol bien connu, évoque dans un sonnet la destinée océanique du Portugal, «le fatal empire

(2) Oliveira Martins — «Os Filhos de D. João I».

qui sombre dans la mer ténébreuse et D. Sébastien, roi du mystère, qui se lève dans les brouillards de mauvais présages». Ce D. Sébastien qui nous a laissé le «sébastianisme», cette version typiquement portugaise du mythe d'un sauveur caché et attendu, ou se mêlent le messianisme judeo-chrétien et l'héritage des légendes celtiques du roi Arthur et son île d'Avallon.

La grande trajectoire de l'histoire portugaise confirme notre vocation océanique: l'effort tout d'abord concentré, au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, sur la reconnaissance de l'Afrique et l'ouverture de la route maritime vers la mer Rouge, le détroit d'Ormuz, les Indes, l'Indonésie, la Chine et le Japon, et puis, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sur le Brésil, pour revenir de nouveau à l'Afrique dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et au XX^{ème} siècle.

Par ailleurs les caractéristiques méditerranéennes de beaucoup de productions agricoles du Portugal ont orienté, dès le Moyen Âge et par besoin de complémentarité, le courant de nos échanges vers l'Europe du Nord où, profitant des facilités des communications par voie maritime, de nombreux comptoirs portugais se sont établis, ceux de Bruges et d'Anvers ayant joué un rôle de premier plan.

Sur les plans politique et économique cette tendance devait s'affirmer à travers les siècles, ce à quoi ont contribué le renforcement progressif du rôle de l'Angleterre dans les affaires du monde et le développement correspondant des relations luso-britanniques.

L'évolution des relations politiques, économiques et surtout culturelles avec la France n'a pas eu une moindre importance dans la problématique extérieure du Portugal dont la présence, sur les champs de bataille de la guerre 14-18 n'a pas été oubliée.

Après le deuxième conflit mondial, le Portugal, en même temps qu'il essaye — à contre-courant des bouleversements survenus en Europe et dans le monde — de maintenir son empire colonial, devient membre de l'Alliance Atlantique, renforce ses relations avec les États-Unis en utilisant notamment les avantages stratégiques des Açores et cherche, malgré les obstacles politiques résultant de la nature autoritaire de son régime, à développer ses liens économiques avec les pays de l'Europe Occidentale.

Ainsi, le Portugal est membre fondateur de l'OECE créée en 1948 pour gérer les fonds Marshall, de l'Union Européenne des Payements, de l'Association Européenne de Libre Échange. Et quand l'Angleterre et le Danemark rejoignent la CEE, nous concluons avec celle-ci, en 1972, un

Accord de Libre Echange, postérieurement renforcé par un protocole additionnel et un protocole financier. Finalement, à la suite de profonds changements intervenus en Avril 1974 amenant le rétablissement de la démocratie pluraliste et avec la décolonisation la fin du cycle dit impérial, le Portugal présente sa demande d'adhésion aux Communautés Européennes et entame les négociations à cet effet, actuellement en cours d'achèvement.

J'ai annoncé dans mon introduction le propos de souligner tout particulièrement, dans mon exposé, les implications de la situation géo-politique du Portugal pour son rôle dans l'Alliance Atlantique et, dans un avenir proche, au sein des Communautés Européennes.

Je commencerai par vous présenter un certain nombre de considérations sur le premier de ces deux sujets. Et cela en partant d'une analyse de la réalité stratégique du triangle Portugal-Açores-Madère, pour dégager ensuite le sens et la portée de notre appartenance à l'OTAN et les spécificités qui, de notre incontestable vocation atlantique, logiquement en découlent, notamment dans le contexte proprement ibérique.

*

* *

La valeur du «Triangle stratégique portugais» est reconnue depuis toujours, en raison de sa portée atlantique et de ses potentialités géographiques à l'égard de l'Europe, de l'entrée de la Méditerranée et de l'Afrique.

Les Açores, avec notamment la valeur opérationnelle de la base des Lages, occupent dans ce triangle une position de choix, comme il a été démontré pendant la première et surtout la deuxième guerre mondiale, en ce qui concerne notamment la surveillance maritime en général et la lutte anti-sous-marine en particulier.

L'île de Madère, plus connue pour son climat paradisiaque, son vin et ses dentelles, joue pourtant elle aussi un rôle stratégique non négligeable, en liaison avec les lignes maritimes Nord-Sud qui longent la Péninsule Ibérique et les approches de Gibraltar. Sans parler de ses bases maritimes et aériennes bien placées pour faire face, le cas échéant, à d'éventuelles menaces venant de, ou à travers l'Afrique du Nord.

Finalement le Portugal continental, lui-même une sorte de «portail de l'Europe», constitue la charnière au sein de l'OTAN, entre le Comman-

dement allié en Europe et le Commandement allié de l'Atlantique (dont le siège se trouve à Norfolk, Virginie, USA).

Le triangle stratégique portugais acquiert une importance accrue à la lumière des nouvelles conceptions géo-stratégiques de l'OTAN dont le «Programme de défense à long terme» tient la capacité de renforcer rapidement l'Europe comme la pierre angulaire de la prévention. Et là «le triangle stratégique portugais» serait appelé à jouer un rôle spécial dans l'appui à l'arrivée des premiers renforts venus d'outre atlantique. Les positions portugaises dominant, en effet, une vaste zone maritime vitale pour l'acheminement des renforts et des approvisionnements vers l'Europe, à travers ce que l'on appelle «la route méridionale à 36° Nord».

Ces positions portugaises sont d'une importance considérable pour la réalisation d'un nombre impressionnant de possibles opérations militaires, telles que l'appui à des actions, en dehors de la zone, que les Etats-Unis seraient amenés à entreprendre en Asie du Sud-Ouest; l'appui du contrôle maritime des opérations dans l'Atlantique; l'appui du réapprovisionnement et renforcement du flanc méridional de l'Europe; l'appui à des opérations destinées à contrecarrer des menaces venant de l'Afrique du Nord; l'appui au lancement d'opérations de contre-offensive en Europe; la surveillance et le contrôle des routes maritimes Nord-Sud; finalement la surveillance et le contrôle des approches de Gibraltar (et ce dernier aspect traduit bien le fait que, sans mettre en cause la portée essentiellement atlantique des positions portugaises, elles jouent également un rôle important par rapport à la Méditerranée, dans la mesure où elles contrôlent son entrée occidentale).

Tenant compte des caractéristiques géo-politiques des positions portugaises et des possibilités d'appui qu'elles offrent pour la réalisation de la stratégie de l'OTAN dans le théâtre d'opérations européen, le scénario qu'il faut prévoir, c'est que, en cas de conflit, le Pacte de Varsovie serait amené à accroître ses efforts et à développer ses diverses actions contre ces positions, afin d'empêcher ou, tout au moins, de disloquer le rapide renforcement de l'Europe. Ces efforts de la part du Pacte de Varsovie prendraient vraisemblablement la forme d'opérations offensives aéro-navales contre les lignes de communications maritimes dans les zones couvertes par le triangle stratégique portugais et contre les facilités à terre s'y trouvant. Ces perspectives assument toute leur portée à la lumière du présent accroissement de la puissance aérienne et navale de l'Union Soviétique et de sa stratégie planétaire.

Le renforcement de la valeur stratégique du triangle portugais avec un accroissement correspondant des risques encourus, justifie pleinement les demandes du Portugal d'un appui de L'Alliance à la modernisation de ses moyens militaires (3).

Nous avons donc accueilli avec satisfaction les déclarations récemment faites à Lisbonne par Monsieur Carlucci, sous-secrétaire d'Etat américain à la défense, sur l'intention des Etats-Unis d'augmenter sa contribution financière au programme d'aide à la modernisation des forces armées portugaises. Le sous-secrétaire d'Etat a également annoncé que son gouvernement allait proposer au gouvernement portugais une augmentation de la prestation financière américaine pour l'utilisation de la base des Lages. Monsieur Carlucci a répondu favorablement au désir exprimé par le Portugal d'accroître son rôle au sein de l'Alliance.

Ayant ainsi décrit le rôle et les virtualités du triangle Portugal-Açores-Madère, expression géo-stratégique de notre vocation atlantique, j'aborderai maintenant un point non moins important de mon exposé, c'est-à-dire, les spécificités qui logiquement en découlent dans un contexte propromont ibérique.

La récente entrée de l'Espagne à l'OTAN et ses repercussions sur la traditionnelle position du Portugal au sein de l'Alliance, donne à cette matière une actualité accrue.

Commençant par une brève référence historique, je signalerai les différences de parcours du Portugal et de l'Espagne du point de vue leurs engagements militaires et stratégiques, au long de ce siècle.

Dans sa communication au Troisième Séminaire International de l'Institut des Questions Internationales, à Madrid, sous le titre «espace stratégique et défense ibérique», l'ancien Ministre des Affaires Etrangères du Portugal, Monsieur José Medeiros Ferreira, fait à ce popos d'intéressantes considérations, dont je citerai les passages qui plus directement concernent ce chapitre de mon exposé:

«Une étude sur l'espace stratégique ibérique devra forcément tenir compte des différents facteurs qui modèlent celui-ci, le modifient et le modernisent.

(3) L'évolution actuelle de la doctrine classique de l'OTAN sur la «riposte flexible» dans le sens du renforcement du rôle des armes classiques sophistiquées, confirme le bien fondé de ces demandes.

Des facteurs dans lesquels il faudra certainement compter la géographie, mais également l'histoire politique des deux Etats de la Péninsule, l'Espagne et le Portugal, et surtout l'histoire et les conséquences de la politique d'alliances conclues dans le domaine des relations internationales.

Géographiquement, l'unité de la Péninsule, c'est-à-dire, l'absence de causes naturelles permettant d'expliquer les différences appréciables que l'on y rencontre, semble, aujourd'hui, avoir débouché sur un équilibre pacifique. Il n'est pas nécessaire de placer les Pyrénées entre le Portugal et l'Espagne, comme l'a fait Teófilo BRAGA, pour garantir ce que la volonté des hommes et l'Histoire ont tissé au long des siècles, organisant de manière spécifique la plateforme atlantique, la plus ouverte vers l'océan et canalisant vers elle, du côté portugais, toute l'activité économique, sociale et politique. A ces deux Etats Ibériques, correspondent deux manières différentes d'organiser leur espace péninsulaire.»

.....

«Les deux Etats Ibériques ont, rarement, eu la même attitude face aux conflits entre les puissances maritimes et les puissances terrestres. C'est ainsi que l'unité stratégique possible de la Péninsule n'a pas fonctionné comme telle lors des deux grands conflits mondiaux, et, même après la Seconde Guerre Mondiale, l'Espagne et le Portugal se situeront différemment par rapport à l'organisation des alliances extra-ibériques. Ainsi, le Portugal sera membre fondateur de l'OTAN et l'Espagne restera en dehors de cette organisation jusqu'à nos jours, bien que, à partir de 1953, et grâce à la politique d'installations de bases américaines, l'Espagne ait signé un accord bilatéral avec les Etats-Unis, ce qui constituera une manière pour ce pays d'entrer dans la défense occidentale. L'Espagne sera ainsi le premier Etat Européen à envisager, de façon différenciée, son intégration dans la politique de défense occidentale.»

.....

«Cette valorisation de la dimension méditerranéenne occidentale de l'Espagne par une puissance extra-ibérique (les Etats-Unis) est ainsi une des causes de l'intégration espagnole dans un système militaire bilatéral, alors que toute la tradition politique de l'Etat espagnol est celle de l'isolement dans cette zone. La situation des principales bases aéronavales démontrent ce qui vient d'être dit et la brigade de fusilliers des Forces Armées Espagnoles est une illustration de la politique de présence propre et de l'influence que l'Espagne veut exercer dans cette zone de la Méditerranée

occidentale, des deux côtes de la mer, étant donné la présence sur la côte sud les intéressants ports de Ceuta et Melilla.»

«En ce qui concerne le triangle stratégique portugais Lisbonne-Açores-Madère, les principales fonctions stratégiques sont liées aux concepts de défense avancée et de renforcement rapide du théâtre d'opérations européen étant donné la position privilégiée du triangle atlantique, aussi bien en termes géographiques qu'en termes météorologiques (la base de LAGES fonctionne en effet dans de bonnes conditions atmosphériques pendant toute l'année son espace aérien n'est pas saturé) et étant donné l'équipement des ports et bases portugaises. Avec un effort plus important dans l'acquisition de moyens aériens et navals, la situation d'Etat-archipel du Portugal lui permettrait de donner à ses missions la dimension atlantique qui constitue l'essence de ce pays.» (Fin de citation).

Avec la restauration des régimes démocratiques au Portugal et en Espagne, avec les demandes d'adhésion des deux pays à la CEE et avec l'entrée de l'Espagne à l'OTAN, pour la première fois le Portugal et l'Espagne semblaient coïncider dans leurs options internationales. Mais les caractéristiques et les vocations propres de l'un et de l'autre ne doivent pas moins être prises en considération dans la distribution des rôles, bien qu'en vue d'objectifs qui, eux, sont naturellement communs.

Le Portugal a donné son appui à l'entrée de l'Espagne à l'OTAN et appuie également l'adhésion de l'Espagne aux Communautés Européennes. Car, malgré les quelques problèmes objectifs que cela nous pose, mon pays situe cette évolution de la position politique et militaire espagnole dans la logique de l'amitié entre les deux pays ibériques et dans une haute conception du projet d'union européenne et de la défense global du monde occidental (*).

Nous considérons en effet bien venu le renforcement des capacités défensives de l'Alliance que l'entrée de l'Espagne signifie. Mais nous sommes particulièrement sensibles aux implications d'une participation de l'Espagne à la structure militaire intégrée de l'OTAN, étant données les conséquences qui peuvent en résulter pour le rôle du Portugal dans ce contexte.

(*) Ce qui se traduit dans le «Traité d'Amitié et Coopération entre le Portugal et l'Espagne», signé à Madrid le 22 novembre 1977. Ce traité contemple, entre autres, la coopération dans le domaine militaire.

C'est le cas, par exemple, d'une éventuelle subordination de forces portugaises à des commandements espagnols, hypothèse que, du côté portugais, a déjà été clairement éliminée.

Nous avons, précisément, toujours défendu que les deux pays doivent appartenir à des «major commands» différents: le Portugal avec sa vocation atlantique au SACLANT et l'Espagne, plus continentale et méditerranéenne, au SACEUR. De cette analyse découle naturellement l'impossibilité pour le Portugal d'accepter une modification des «terms of reference» de la configuration des commandements OTAN, où la création d'un commandement espagnol autonome dans l'archipel des Canaries et qui se traduirait par l'amputation de la zone Sud de l'IBERLAND.

Une éventuelle concession de notre part, pour permettre une modification des limites géographiques de l'IBERLAND de façon à intégrer les Canaries dans un commandement espagnol comportant l'axe Baléares-Gibraltar-Canaries qui contrôlerait l'accès (venant du Sud) à la Méditerranée Occidentale, ne saurait être envisageable que si, en contre partie, tout le territoire national portugais (Continent, Açores, Madère) était intégré dans la zone de l'IBERLAND. Ce qui n'est pas le cas actuellement, vu que les Açores sont sous le commandement américain Westlan, basé à Norfolk, Virginie.

Cette position du Gouvernement portugais tient compte, premièrement, du besoin de donner à l'IBERLAND un nouvel contexte opérationnel, ce qui n'aurait pas été le cas s'il venait à perdre le contrôle des approches du détroit de Gibraltar; deuxièmement parce que nous ne comprenons pas que l'on puisse donner à l'Espagne un commandement basé sur les exigences de son unité nationale et que le même raisonnement ne soit pas appliqué en relation au Portugal, en intégrant une fois pour toutes le triangle stratégique portugais dans un commandement unique national, c'est-à-dire, dans l'IBERLAND.

Les changements politiques qui viennent d'avoir lieu en Espagne et l'orientation beaucoup moins favorable à l'OTAN du nouveau gouvernement espagnol, posent la question de savoir si, après un éventuel référendum, l'Espagne quittera l'OTAN et, au cas où elle déciderait d'y continuer, si elle fera partie du commandement militaire intégré ou adoptera une attitude semblable à celle de la France.

Dans des déclarations récentes, Monsieur Filipe Gonzalès, dans sa qualité de futur premier Ministre, déclarait à se sujet:

«Nous sommes fermement convaincus qu'il existe d'autres formules pour assurer la défense de l'Occident sans qu'il soit nécessaire d'appartenir à une alliance telle que l'OTAN... Si le contenu des accords bilatéraux liant l'Espagne aux Etats-Unis répond dans le futur aux critères d'égalité qui doivent régir toute relation entre nations souveraines, le PSOE maintiendra l'alliance militaire de l'Espagne avec l'USA, tout en recherchant l'instauration d'accords de défense avec ses voisins d'Europe Occidentale. Notre adhésion à l'OTAN sera donc soumise à l'approbation populaire.»

«Soyons clair: Nous voulons encourager le projet d'une défense européenne commune. Certes, cela est difficilement réalisable mais c'est un objectif à atteindre.»

«Quant à notre adhésion au Marché Commun... les socialistes espagnols affirment et réaffirment leur volonté d'appartenir à la structure politico-économique qu'est la CEE...» (Fin de citation).

Mais quelle que soit la décision de l'Espagne et la forme que prendra finalement sa contribution à la défense du monde libre, la méditerranée sera toujours, avec l'attachement au monde occidental et à l'Amérique Latine, une des grandes priorités de la politique espagnole.

Tandis que notre position au sein de l'OTAN continuera à être déterminée par notre vocation atlantique et par les données d'une expérience acquise dans une longue appartenance à l'Alliance.

*

* * *

Me voilà arrivé au dernier chapitre de mon exposé dans lequel j'essaierai de vous dire de quelle façon la nature de notre engagement européen, nos attaches méditerranéennes et notre vocation atlantique, influenceront notre rôle au sein de la Communauté Européenne et l'esprit qui animera, j'en suis convaincu, notre participation au fonctionnement des institutions et aux travaux communautaires.

Motivations politiques d'abord de notre demande d'adhésion qui ne s'explique que dans le prolongement même des profonds changements amenés par la révolution du 25 avril 1974: restauration de la démocratie pluraliste, réforme et parfois bouleversements des structures socio-écono-

miques et agraires, processus de décolonisation mettant un terme à cinq cent ans d'engagement outre-mer et d'habitudes de dépassement du cadre national, trop étroit, dans l'aventure du grand large.

La demande d'adhésion aux Communautés surgit ainsi tout naturellement comme une alternative à la fin d'une époque, ouvrant la voie vers une nouvelle dimension; cette fois-ci institutionnelle en Europe, dimension qui, entre autres, renforcera notre propre capacité de dialogue avec les pays africains d'expression portugaise et avec le Brésil et, par voie de conséquence, celle de la CEE elle-même.

Notre demande d'adhésion, traduisant l'irréversibilité de notre engagement démocratique s'encadre, par ailleurs, dans ce grand mouvement historique du rétablissement presque simultané des institutions démocratiques en Grèce, au Portugal et en Espagne, l'ensemble des pays de l'Europe Occidentale disposant ainsi pour la première fois depuis un demi-siècle de régimes politiques basés sur les principes qui inspirent le Traité de Rome.

Motivations économiques aussi, à cause de l'importance décisive des liens d'ordre économique avec les pays de la CEE, et à cause également de l'expérience du libre échange en Europe acquise dans notre appartenance, depuis plus de vingt ans, à l'AELE et dans l'orientation libre échangiste imprimée à nos rapports commerciaux avec la CEE par l'accord de 1972 et son protocole additionnel.

Motivations d'ordre social, vue l'importance et le rôle de l'immigration portugaise en Europe.

Motivations culturelles, car c'est en Europe que se trouve l'espace culturel où le Portugal s'est formé et auquel il n'a cessé d'appartenir par ses racines, ses structures sociales et ses institutions. Et aussi, dans l'autre sens, à cause de la contribution spécifique que le Portugal a donné à la projection de l'Europe dans le monde.

Une certaine idée de l'Europe, enfin, et la conscience du bien fondé d'un idéal d'union européenne conforté par une nécessité objective.

L'internationalisation des activités économiques et financières de pair avec l'accélération du progrès scientifique et technologique rend, en effet, chaque jour plus évident la disproportion entre les grandes réalités de notre temps et la compartimentation traditionnelle des cadres nationaux qui persiste au niveau politique. Par conséquent c'est dans le cadre européen que

nous devons combattre la crise, faire face aux mutations irréversibles du monde et révéler les défis de la troisième révolution industrielle, sans oublier l'importance décisive des problèmes qui nous sont aujourd'hui posés dans les domaines de la défense, des relations avec le Tiers Monde et de la sauvegarde des valeurs essentielles de notre civilisation.

Il s'agit de défis auxquels on ne saurait répondre en ordre dispersé, avec les gachis qui en découlent, mais par le bon usage de la dimension européenne, ce qui suppose, en haut, le fonctionnement effectif des mécanismes institutionnels et leur renforcement et en bas l'adoption de nouvelles politiques communes. Cela suppose également que l'on ne refuse pas aux instances européennes les moyens des initiatives que l'on attend d'elles ou qu'on leur demande.

L'alternative sera la progressive démotivation idéologique, les tentations du protectionnisme au plan économique et du neutralisme au plan politique; et à la fin le glissement vers le déclin et la dépendance.

Il y a déjà des chiffres qui en disent long, dont ceux cités il y a peu, devant la Convention pour l'Europe, à Versailles, par Monsieur André Chandernagor, Ministre Délégué aux Affaires Européennes du Gouvernement français, qui déclarait:

«Nous sommes la première puissance commerciale du monde. Pourtant notre compétitivité baisse constamment, aussi bien vis-à-vis Etats-Unis que du Japon. Dans les dix dernières années, on a créé dans la communauté deux millions d'emplois nouveaux, au Japon cinq millions et aux Etats-Unis beaucoup plus. Le taux d'investissements fixes dans la communauté était autour de 23% du produit intérieur brut au début des années 70. A présent, il se situe autour de 20%, alors que le taux de rendement du capital fixe est de 13% dans la communauté, de 20,6% aux Etats-Unis et de 32% au Japon. La part des exportations de produits manufacturés dans le total des exportations communautaires baisses de 0,2% alors qu'elle augmente de 0,7% aux Etats-Unis et de 2% au Japon. Fait encore plus grave, la détérioration du rapport de nos exportations de haute technologie vis-à-vis des produits manufacturés: en considérant ce rapport égal a 100 il était dans la Communauté de 102 en 1963. En 1980 il est tombé à 88 alors qu'il ne changeait pas aux Etats-Unis et qu'il augmentait de 56 à 141 au Japon. Notre effort financier de recherche est, rapport au produit

interieur brut, égal à celui du Japon, c'est-à-dire de 2% et à peine légèrement inférieur à l'effort américain qui est de 2,3%. Mais nos résultats sont très inférieurs parce-que nous agissons en ordre dispersé. Ainsi, dans le secteur de l'informatique l'industrie européenne ne représente que 10% du marché mondial et à peine 40% du marché européen interne.» (Fin de citation).

Reprennant, après cet indispensable détour, le cours de mon exposé, je dirai que notre adhésion aux Communautés, que nous espérons prochaine, se situe ainsi dans la texture et dans l'enchaînement mêmes de notre devenir historique. D'un équilibre retrouvé, après les bouleversements que l'on sait, et d'une plateforme connue à l'avance de nos futurs partenaires, donc à l'abri d'indésirables surprises, nous pouvons avancer avec confiance vers notre avenir en Europe.

Or c'est précisément dans ce contexte européen, dans notre participation future au fonctionnement des institutions et aux activités intercommunautaires que se feront sentir les incidences de l'engagement européen que je viens de décrire et les avantages réciproques de notre double appartenance méditerranéenne et atlantique. Et cela au bénéfice de l'équilibre et de la coopération Nord-Sud et Sud-Nord en Europe et de la compréhension de la problématique à la fois méditerranéenne et atlantique de la CEE.

Méditerranéen par nature, disais-je du Portugal tout au début de mon exposé, et ce n'est certainement pas par caprice que la CEE nous classe, à certains égards, parmi les pays méditerranéens. Sans parler de notre appartenance à la latinité, il y a en effet, des similitudes dans l'influence que le climat exerce sur le comportement et la sociologie, dans certaines traditions alimentaires, dans la familiarité de nos campagnes avec le chène-liège, quelques pins parassols, avec l'oranger, l'amandier dont la floraison couvre l'Algarve au printemps d'un manteau blanc, et surtout avec l'olivier, cet arbre traditionnel entre tous dans la Méditerranée et que, à cause de son feuillage gris et de la modestie de son apparence, un poète a appelé la nonne du paysage portugais (en vif contraste avec la haute et sombre silhouette des pins maritimes qui dans nos vastes forêts témoigne de l'influence atlantique et dont le bruissement sous la brise est comme un echo assourdi de lagitation océanique). Compréhension donc des problèmes socio-économiques des contrées et des pays méditerranéens, de leur sensibilité et de leur comportement et solidarité avec leurs légitimes aspirations à un

meilleur équilibre Nord-Sud en Europe. Mais similitudes socio-économiques surtout qualitatives, vues la dimension réduite de notre territoire et la faiblesse, en général, de notre concurrence dans l'exportation des produits agricoles méditerranéens.

Mais atlantique par position et par vocation disais-je aussi du Portugal et je n'ai pas manqué d'en souligner déjà les fondements historiques, géo-politiques et stratégiques. Je n'y reviendrai donc pas, me limitant à rappeler ici, en deux mots, les incidences socio-culturelles de l'influence atlantique et la part déterminante de cette influence dans la modulation de la sensibilité portugaise. Nous ne serions pas ce que nous sommes sans ce dialogue centenaire avec l'océan, sans cette évasion du regard et puis de la pensée vers ces étendues sans limite, vers la poétique indétermination changeante des brumes, sans cet appel correspondu du grand large, sans l'héritage celtique où rêve et réalité communiquent par des couloirs imprécis.

Ainsi, ce sont individualisés le caractère et l'âme portugaise, entre la mer ouverte d'une côté et le blocage continental espagnol de l'autre, gardant à l'intérieur des frontières politiques les plus anciennes de notre continent, une modération et un humanisme sensible que Pierre Biot, dans son livre sur le Portugal, n'hésite pas à inclure parmi les valeurs les plus précieuses de l'Europe Occidentale.

*

* *

Pour les raisons que j'ai indiquées, je dirais que le Portugal joue dans l'Alliance Atlantique et jouera au sein des Communautés Européennes le rôle que lui suggèrent sa nature, sa position et sa vocation et que son héritage culturel et historique naturellement lui confère. Aidé en cela par la convergence naturelle de nos intérêts avec ceux de nos partenaires atlantiques et européens dans les grandes affaires internationales; par notre sens de la mesure et de la conciliation; par notre position d'équilibre entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud; par notre attachement à l'identité nationale fruit d'une longue maturité psychologique et de la conscience d'avoir occupé une place spécifique dans l'Histoire; mais attachement allant de pair avec la tradition du dépassement du cadre national, le sens de l'Universel, l'esprit d'ouverture sur le monde et sur les autres.

Avec ces quelques considérations je conclus mon exposé, en espérant avoir pu vous transmettre une certaine image d'un Portugal méditerranéen par nature, atlantique par position et par vocation et aussi une idée des conséquences qui en résultent pour la spécificité de sa position dans le vaste contexte atlantique et européen auquel il appartient.

António de Siqueira Freire
Ambassadeur